

*Pour les êtres vivants, jour et nuit, — leur vie d'elle-même se détruit; — l'extinction produite par la vieillesse — est semblable à l'infiltration de l'eau dans un trou.*

Quand le Buddha fut arrivé dans le Jardin des bambous, il se lava les pieds et s'assit. Ânanda s'avança alors, se prosterna et demanda à l'Honoré du monde : « Naguère, sur la route, vous avez prononcé ces trois stances ; je n'en ai pas bien vu le sens ; je désire que vous me fassiez la grâce de me les expliquer. » Le Buddha dit à Ânanda : « Avez-vous vu cet homme qui chassait devant lui un troupeau de bœufs ? » Ânanda ayant répondu qu'il les avait vus, le Buddha reprit : « Ce troupeau de bœufs qui appartient à un boucher comptait au début mille têtes de bétail ; le boucher charge chaque jour un homme de les mener hors de ville et de chercher de bonne eau et d'excellents pâturages afin qu'ils deviennent gros et grands ; puis on choisit les plus gras d'entre eux et on les lui amène chaque jour pour qu'il les tue ; plus de la moitié d'entre eux ont été ainsi tués ; cependant ceux qui restent ne se sont aperçus de rien ; ils sont justement en train de se donner des coups de corne, de bondir et de mugir. J'ai été affligé de leur manque de sagesse et c'est pourquoi j'ai prononcé ces stances. »

Le Buddha dit à Ânanda : « Comment ne s'agirait-il que de ces bœufs ? Pour les hommes il en va de même. Ils ne pensent qu'à leur moi et ne connaissent pas l'impermanence universelle ; ils satisfont gloutonnement les désirs de leurs cinq sens et nourrissent bien leur corps ; ils réjouissent leur cœur et donnent toute satisfaction à leurs désirs ; ils se nuisent les uns aux autres ; jamais ils ne s'accordent, même provisoirement, et en définitive ils en arrivent à ne trouver jamais le moment (où ils vivront en bonne harmonie). Dans leur aveuglement ils ne s'aperçoivent de rien ; en quoi diffèrent-ils de ces bœufs ? » En ce temps, dans l'assemblée, il y avait deux cents bhikṣus